



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

ISSN : 2789-9578



N°4, Juin 2023

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

ISSN : 2789-9578

Contact

E-mail : revue.boluki@gmail.com

Tél : (+242) 06 498 85 18 / 06 639 78 24

BP : 14955, Brazzaville, Congo

Directeur de publication

OBA Dominique, Maître de Conférences (Relations internationales), Université Marien NGOUABI (Congo)

Rédacteur en chef

MALONGA MOUNGABIO Fernand Alfred, Maître de Conférences (Didactique des disciplines), Université Marien NGOUABI (Congo)

Comité de rédaction

GHIMBI Nicaise Léandre Mesmin, Maitre-Assistant (Psychologie clinique), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMAT Hugues-Yvan, Maitre-Assistant (Écologie Végétale), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMA-THETHE BOSSO Roval Caprice, Maitre-Assistant (Histoire et civilisations africaines), Université Marien Ngouabi (Congo)

KIMBOUALA NKAYA, Maitre-Assistant (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUYINDOULA BANGANA YIYA Chris Poppel, Maitre-Assistant (Didactique des disciplines), Université Marien Ngouabi (Congo)

VOUNOU Martin Pariss, Maitre-Assistant (Relations internationales), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité scientifique

AKANOKABIA Akanis Maxime, Maître de Conférences (Philosophie), Université Marien NGOUABI (Congo)

ALEM Jaouad, Professeur-agrégé (Mesure et évaluation en éducation), Université Laurentienne (Canada)

BAYETTE Jean Bruno, Maître de Conférences (Sociologie de l'Education), Université Marien NGOUABI (Congo)

DIANZINGA Scholastique, Professeur Titulaire (Histoire sociale et contemporaine), Université Marien Ngouabi (Congo)

DITENGO Clémence, Maître de Conférences (Géographie humaine et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)

DUPEYRON Jean-François, Maître de conférences HDR émérite (philosophie de l'éducation), université de Bordeaux Montaigne (France)

EWAMELA Aristide, Maître de Conférences (Didactique des Activités Physiques et Sportives), Université Marien NGOUABI (Congo)

EYELANGOLI OKANDZE Rufin, Maître de Conférences (Analyse Complexe), Université Marien NGOUABI (Congo)

HANADI Chatila, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique de Sciences), Université Libanaise (Liban)

HETIER Renaud, Professeur (Sciences de l'éducation), UCO Angers (France)

KPAZAI Georges, Professeur Titulaire (Didactiques de la construction des connaissances et du Développement des compétences), Université Laurentienne, Sudbury (Canada)

LAMARRE Jean-Marc, Maître de conférences honoraire (philosophie de l'éducation), Université de Nantes, Centre de Recherche en Education de Nantes (France)

LOUMOUAMOU Aubin Nestor, Professeur Titulaire (Didactique des disciplines, Chimie organique), Université Marien Ngouabi (Congo)

MABONZO Vital Delmas, Maître de Conférences (Modélisation mathématique), Université Marien NGOUABI (Congo)

MOUNDZA Patrice, Maître de Conférences (Géographie humain et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)

NAWAL ABOU Raad, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique des Mathématiques), Faculté de Pédagogie- Université Libanaise (Liban)

NDINGA Mathias Marie Adrien, Professeur Titulaire (Economie du travail et des ressources humaines), Université Marien Ngouabi (Congo)

RAFFIN Fabrice, Maître de Conférences (Sociologie/Anthropologie), Université de Picardie Jules Verne (France)

SAH Zéphirin, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)

SAMBA Gaston, Maître de Conférences (Géographie physique : climatologie), Université Marien NGOUABI (Congo)

YEKOKA Jean Félix, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)

ZACHARIE BOWAO Charles, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité de lecture

LOUSSAKOUMOUNOU Alain Fernand Raoul, Maître de Conférences (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

MASSOUMOU Omer, Professeur Titulaire (Littérature française et Langue française), Université Marien Ngouabi (Congo)

NDONGO IBARA Yvon Pierre, Professeur Titulaire (Linguistique et langue anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur Titulaire (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

ODJOLA Régina Véronique, Maître de Conférences (Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

YALA KOUANDZI Rony Dévyllers, Maître de Conférences (Littérature, africaine), Université Marien Ngouabi (Congo)

SOMMAIRE

LITTÉRATURE-ANGLAIS

Le <i>San yí</i> : un rite nuptial entre perception ancestrale du mariage et tradition orale chez les Sanan Boukary BORO.....	7
Le slam burkinabè, un genre poétique multi-facial Saïdou LENGLENGUE et Issifou TARNAGDA.....	21
Mise en scène de la narration dans la francographie africaine : la quête de la différenciation Cyriac Achille ASSOMO.....	31
Critical exploration of the issue of love and hatred through agatha cristie's <i>the unexpected guest</i> Alidou Razakou IBOURAHIMA BORO.....	41

HISTOIRE- GÉOGRAPHIE

Le commerce dans le fonctionnement du pouvoir pharaonique (2778-1785 av. J.-C.) Thierry Revel NGAKALA et Jean Félix YEKOKA.....	51
La contribution de l'aide publique au développement à l'économie de la Côte d'Ivoire de 2000 à 2012 Konan Alain BROU et Nonhontan SORO.....	63
Contribution des réserves villageoises au développement socioéconomique dans les villages de la partie ouest de la lagune Ébrié (Côte d'Ivoire) Kouadio Jacques KOFFI, Yaya DOSSO et Largaton Guénolé SÉKONGO... ..	73
Activités tontinières et autonomisation des femmes dans six marchés de la ville de Bouaké Yao Jean-Aime ASSUE	83

PHILOSOPHIE-SOCIOLOGIE-PSYCHOLOGIE

Les confusions dans les religions : entre les Écritures Saintes, les prophètes, les pasteurs et Dieu François MOTO NDONG.....	99
Pratiques pédagogiques et éducatives de l'enseignante scientifique comme source d'influence du projet professionnel des élèves filles au Gabon Liliane OGOWET.....	115

Problématique de l’alternance démocratique et stratégies politiques au Togo	
Kékessi Kossi ABOSSE	127
Problématique du renouvellement des ligneux utilisés dans l’artisanat d’art à Dandé, dans la région des hauts-bassins du Burkina Faso	
Denis IDO et Ousmane ZOUNGRANA.....	141
Pratiques pédagogiques et inclusion scolaire : cas des élèves à besoins spécifiques inscrits en milieu scolaire ordinaire	
Carelle Ariana MOUALOU NZIGOU.....	157
Catégorie socioprofessionnelle des parents et statut scolaire des enfants de 6-12 ans	
Zakari MAHAMADOU.....	171

PROBLEMATIQUE DU RENOUVELLEMENT DES LIGNEUX UTILISES DANS L'ARTISANAT D'ART A DANDE, DANS LA REGION DES HAUTS- BASSINS DU BURKINA FASO

Denis IDO, enseignant-vacataire à l'Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

E-mail: denis_ido@yahoo.fr

Ousmane ZOUNGRANA, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso)

E-mail: zousbeni2009@yahoo.fr

Résumé

Ce travail porte sur l'importance de l'artisanat d'art en milieu rural en lien avec la problématique du renouvellement des espèces ligneuses qui sont utilisées dans ce secteur dans la zone Ouest du Burkina Faso. L'objectif de cette étude est de comprendre les facteurs socioculturels et économiques qui expliquent le comportement des artisans vis-à-vis du renouvellement des ligneux. La méthode mixte a été privilégiée. Des enquêtes ont été conduites en 2008 et en 2021 dans 4 des 5 villages que compte la commune rurale de Dandé. Les résultats indiquent un intérêt croissant pour les aspects économiques au détriment des aspects socio-culturels qui sont en régression. Cette situation s'explique par les mutations sociales à l'œuvre dans cette zone notamment les interactions avec les communautés issues de la migration interne. Aussi, le renouvellement des ligneux utilisés dans l'artisanat d'art ne fait guère l'objet de préoccupation aussi bien chez les artisans qu'au niveau administratif alors qu'il n'y a pas d'interdit en matière de reboisement au niveau traditionnel.

Mots-clés : Artisanat d'art, environnement, renouvellement ligneux, Dandé, Burkina Faso

Abstract

This work focuses on the importance of arts and crafts in rural areas in connection with the problem of the renewal of woody species that are used in this sector in the western zone of Burkina Faso. The objective of this study is to understand the socio-cultural and economic factors that explain the behavior of craftsmen in relation to the renewal of ligneous trees. The mixed method was preferred. Surveys were conducted in 2008 and 2021 in 4 of the 5 villages in the rural commune of Dandé. The results indicate an increasing interest in economic aspects while the socio-cultural importance is decreasing. This situation is explained by the social changes at work in this area, in particular the interactions with the communities resulting from internal migration. Also, the renewal of ligneous plants used in arts and crafts is hardly the subject of concern either among craftsmen or at the administrative level, while there is no ban on reforestation at the level traditional.

Keywords: Craft, environment, wood renewal, Dandé, Burkina Faso.

Introduction

Le Burkina Faso est un pays sahélien, situé au cœur de l'Afrique de l'Ouest. Tout comme les autres pays d'Afrique Subsaharienne, il a connu de nombreuses crises écologiques. Les sécheresses du début du XXe siècle et celles des années 1970-1973, ont eu un impact significatif sur les ressources naturelles (eau, sol, flore, faune) et financières, etc. (Sawadogo, 1993).

En effet, dans un contexte marqué par les effets des changements climatiques, l'accès des populations aux ressources naturelles reste un pan essentiel dans la lutte contre la pauvreté d'une manière globale. Ainsi, un secteur comme celui de l'artisanat participe à l'amélioration des conditions de vie des populations rurales.

Porteur de développement et pourvoyeur d'emplois et de revenus aux populations, l'artisanat tire ses matières premières en grande partie des ressources naturelles dont le bois, la terre, certains métaux... Ce recours de plus en plus croissant aux matières premières dû à la situation de pauvreté (rurale notamment, avec 51% des ménages vivant en dessous du seuil de pauvreté selon EHCVM 2018, soit 90% des pauvres du Burkina Faso), conduit à une destruction de l'environnement et de l'écosystème (Ouédraogo G. D. et *al.*, 2002). L'auteur soutient que le choix des ligneux entrants dans la fabrication des objets d'art est lié à un certain nombre de critères tels que la commodité, la durabilité et la sacralité.

Dans la littérature, des travaux ont montré que l'accroissement de la population est un facteur entraînant le plus souvent la modification des écosystèmes du fait de l'action humaine (Malthus 1798, Boserup, 1970 cités dans Concis des Nations Unies, 2001). Charnly (1970) estime quant à lui que, les relations de causalité entre accroissement de la population et la modification des écosystèmes se font par le jeu de facteurs sociaux, culturels et institutionnels.

D'autres travaux ont tenté d'établir la relation entre l'artisanat africain, l'environnement et la lutte contre la pauvreté (Ouédraogo G. D. et *al.*, 2002). Le Séminaire sur l'artisanat (1984) a aussi relevé le problème du boisement des espèces utilisées dans l'artisanat dans l'optique d'assurer en permanence l'approvisionnement de ce secteur. C'est ce que souligne d'ailleurs Zeba F. (1997), lorsqu'elle analyse l'impact du problème environnemental sur la production des objets artisanaux. Elle estime que l'artisanat traditionnel a longtemps compté "naïvement" sur une nature qu'il croyait inépuisable, si bien qu'aujourd'hui il se voit obliger de subir les conséquences de la crise qui l'accule à une régression grandissante. Elle cite également Diallo (1996), selon qui, « *La désertification a porté un coup dur sur l'artisanat (...), elle manque de matières premières* » (Zeba, 1997, p. 56-57).

Du reste, l'insuffisance de la prise en compte de la dimension ligneuse qui constitue la matière première du secteur artisanal, peut par contre soulever des questionnements en raison des nombreuses crises (sécheresses) qu'a connues le pays. Cela pourrait s'expliquer soit par le fait qu'on estimait à l'époque que les dommages causés par l'artisanat étaient insignifiants, ou par le fait qu'on n'avait pas encore mesuré son impact sur les espèces utilisées. Toutefois, la situation socio-environnementale que nous avons déjà évoquée, a amené les acteurs du développement à envisager des perspectives dans le but de parer au phénomène de dégradation continue de l'environnement.

Ainsi, l'état de dégradation de la végétation a-t-il conduit certains artisans à utiliser des ligneux de substitution (moins résistants et non durables) nécessitant une régularité dans la confection de nouveaux objets (d'où l'accentuation de la pression sur ces ressources).

Dans ce travail, il nous est apparu nécessaire de nous pencher sur la problématique du renouvellement des ligneux utilisés dans l'artisanat à Dandé. Notre préoccupation est de savoir : le souci du renouvellement des ligneux utilisés dans l'artisanat d'art, est-il fonction de l'importance économique et socioculturelle de l'activité ? Les pratiques actuelles des utilisateurs de ces ressources ligneuses impliquent-elles des actions de régénération de celles-ci ? Le point suivant s'articulera autour de la méthodologie utilisée suivie de la présentation de la zone d'étude

1. Méthodologie

Dans le cadre de notre recherche, notre population cible a regroupé l'ensemble des catégories d'artisans utilisant le ligneux local comme facteur principal de production et/ou comme principale source d'énergie. Il a ainsi concerné les vanniers, les sculpteurs sur bois, les forgerons, les fondeurs-modeleurs et les potières utilisant le bois. Les personnes ressources ont regroupé les responsables administratifs, coutumiers, religieux et des ex-artisans ayant des connaissances sur notre sujet.

Pour la collecte de nos informations nous avons combiné les méthodes quantitative et qualitative. L'utilisation du questionnaire pour la méthode quantitative nous a permis d'avoir des informations quantifiables. Le guide d'entretien pour la méthode qualitative nous a permis de recueillir les opinions et les représentations socioculturelles des acteurs.

Ne disposant pas de données précises sur le nombre des catégories d'artisans ci-dessus cités dans le département de Dandé, nous avons interrogé systématiquement tous les artisans qui répondent aux critères déjà énoncés.

L'enquête qui s'est déroulée du 29 mars au 22 avril 2008 à Dandé et en mai 2021, s'est faite en deux phases : une première phase de collecte de données en 2008 et une seconde phase en 2021 qui a consisté à voir l'évolution des perceptions des acteurs. La présence d'un traducteur a également été nécessaire pour le bon déroulement de la collecte des données.

Nous avons mené l'étude dans 4 des 5 villages que compte le département. Ainsi, nous avons administré au total 62 enquêtes par questionnaire avec les artisans et réalisé 12 entretiens avec les responsables administratifs, coutumiers et des ex-artisans pour la première phase et 14 entretiens avec des responsables administratifs, communaux et Conseil Villageois de Développement (CVD) pour la seconde phase qui était essentiellement une phase d'enquête complémentaire.

Dans cette étude, nous avons mobilisé la théorie des représentations sociales de D. Jodelet (1984) comme cadre d'analyse. Cette approche théorique vise à montrer que les représentations sociales ont en commun d'être une manière de penser et d'interpréter la réalité quotidienne. Selon J.C Abric cité par J M. Seca (2002, p.40), « *la représentation sociale est le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté, et lui attribue une signification spécifique* ». Dans ce travail, il s'agira d'analyser comment les diverses formes de croyances mobilisées par les artisans permettent d'interpréter leur réalité quotidienne en matière de choix des ligneux. On cherchera à cerner aussi si ces formes de représentations sociales déterminent leurs pratiques, leurs attitudes en matière de choix des ligneux dans la fabrication des objets d'art. Mais avant, qu'en est-il de notre cadre d'étude ?

2. Présentation du cadre d'étude

Créé en mai 1996, par décret no 96-152/PRES/PM/MATS du 17 mai 1996, le département de Dandé est situé à 60 km au Nord de Bobo-Dioulasso, chef-lieu de la province du Houet. Sa population est estimée à 22.054 habitants (INSD, 2022), répartie dans cinq (5) villages (Dandé, Bakaribougou, Kogodjan, Koréba, Lanfièra-coura). Celle-ci est essentiellement composée d'agriculteurs, d'éleveurs, de commerçants et d'artisans. Les principales productions sont : le maïs, le sorgho, le mil, le coton et les productions maraîchères : tomate, oignons, choux, etc.

Le département est limité : à l'Est par le département de Padéma, à l'Ouest par le département de Kourouma (province du Kénédougou), au Sud par le département de Bama, au Nord par le département de Koundougou.

Il est situé dans la partie la mieux arrosée du Burkina c'est-à-dire la zone soudanienne qui reçoit en moyenne 1000 mm d'eau par an. Sa végétation autrefois abondante, est aujourd'hui en régression. Les migrations dans cette localité se sont faites depuis les crises écologiques des années 1970 et 1985 qui ont conduit les populations du Nord à quitter leur zone à la recherche d'espace favorable à l'agriculture et à l'élevage. C'est ainsi que ces populations se sont retrouvées dans cette zone habitée par les Bobo. La population migrante représente environ 80% de la population du département.

Après cet aperçu sur la zone d'étude, dans la section suivante, nous aborderons les principaux résultats ainsi que la discussion de nos données de terrain qui ont permis d'étudier le phénomène du renouvellement des ligneux dans le secteur de l'artisanat à Dandé.

3. Résultats et discussion

3.1. Situation des espèces ligneuses utilisées par les artisans

Les données de terrain nous ont permis de répertorier un certain nombre d'espèces ligneuses utilisées par les artisans dans la commune rurale de Dandé. Le tableau ci-dessous nous en donne une idée.

Tableau : Liste de quelques espèces utilisées à Dandé par les artisans

Noms en français ou en langue locale	Noms Scientifiques
"Wonyiri"	→ Xanthoxylum zantoxylloïdes
Karité	→ Vittelaria paradoxa
fromager	→ Ceiba pentandra
Tamarinier	→ Tamarindus indica
Néré	→ Parkia biglobosa
teck	→ Tectona grandis
Kapokier à fleurs rouges	→ Bombax constatum
Raisinier	→ Lannea microcarpa
Cailcédrat	→ Khaya senegalensis
"Gwènèyiri"	→ Pterocarpus erinaceus
"Noumouyiri/gwèssèyiri"	→ Prosopis africana
"Wolonyiri"	→ Terminalia avicennioides, Terminalia Laxiflora, Terminalia Macroptera
"Sounsouyiri"	→ Diospyros mespiliformis
"Glèbèyiri"	→ Combretum micrantum
Eucalyptus	→ Eucalyptus camaldulensis
"Kononpékoun"	→ Lannea acida
"Linguè"	→ Afzelia africana

3.2. Importance socioculturelle et économique de l'artisanat d'art en milieu rural

Dans cette partie les résultats de nos investigations ont montré que la dimension socioculturelle et économique de l'artisanat d'art occupe une place de choix dans le processus de fabrication des objets.

3.2.1. Importance socioculturelle de l'artisanat d'art

Selon Coulibaly A. S., qui estimait que,

la sculpture est souvent du ressort des forgerons qui connaissent la science d'exorciser les esprits habitants les arbres. Puis leur travail étant un travail de création, il leur est plus facile de produire en bois, les éléments de la mythologie qu'ils forgent pour les cultes, pour la protection individuelle. Considérés comme des êtres d'une double vue, les forgerons concilient les vivants et les morts. C'est ainsi qu'ils fixent les esprits dans les motifs forgés et sculptés (Coulibaly, 1991, p. 39-40).

Cependant, l'évolution des modes de croyance, notamment l'appartenance religieuse des artisans, de même que leur origine (3/4 de la population issus des autres régions du pays), ont introduit des changements dans cette perception aujourd'hui. Ces populations à l'origine pratiquaient l'artisanat traditionnel avec tout ce qu'il y avait comme culte de l'exorcisme, rites etc., mais leur déplacement dû aux crises (famine, sécheresse) dans leurs zones, ont eu pour conséquence l'adoption de nouveaux modes de croyance au détriment des anciens. Ces propos d'un artisan d'une cinquantaine d'années, à Dandé, en sont illustratifs : « *Les forgerons*

Problématique du renouvellement des ligneux utilisés dans l'artisanat d'art à Dandé, dans la région...
faisaient des sacrifices et cérémonies rituelles. Mais à présent, nous sommes musulman et avons tout abandonné ».

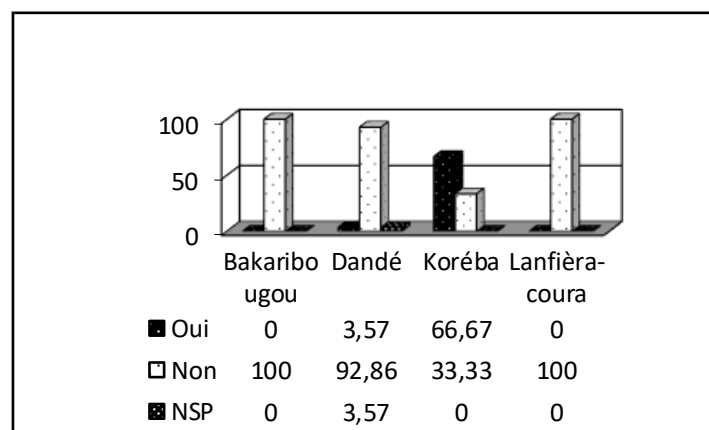
Par contre, les populations autochtones gardent toujours la dimension sacrée de l'activité et des objets. Le village de Koréba est resté pratiquement traditionnel, c'est-à-dire, a gardé presque pure, les pratiques ancestrales relevant de la croyance animiste.

L'artisan (forgeron ou sculpteur appartenant à une certaine couche sociale) intervient lors de cérémonies rituelles pour faire venir la pluie ou défricher un nouveau champ, de même que dans la sculpture d'objets sacrés en bois pour les différents fétiches (avec des jours spécifiques). Ces propos d'un artisan (cinquantaine d'années et bien respecté) de la localité sont illustratifs :

L'artisan est la base de notre culture sociétale. Lors du prélèvement du bois pour masques, il y a des cérémonies rituelles. Ce sont les vieux qui vous conduisent en brousse et vous montrent l'arbre qu'on doit couper pour le travail. La totalité du travail se fait en brousse. Ce n'est qu'après tous les sacrifices qu'on peut rentrer au village avec l'objet.

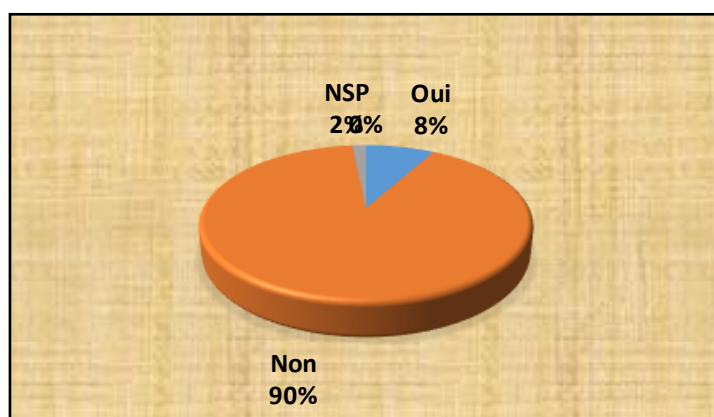
Également, en fonction des localités, il y a présence ou non de rites avant le prélèvement des ligneux. Ainsi à Dandé, Bakaribougou et Lanfiéra-coura, ce sont plus de 92% des artisans qui estiment qu'il n'y a pas de rites avant le prélèvement des ligneux destinés à la fabrication des objets artisanaux. Par contre, à Koréba 66,67% affirment la présence de rites contre 33,33% (cf. graphiques 1 et 1' suivants).

Graphique 1: Présence de rite avant prélèvement par localité



Source : donnée de terrain 2008.

Graphique 2: Présence de rites avant prélèvement dans la commune de Dandé



Source : données de terrain 2008.

Cette situation s'explique par le fait que Koréba est un village essentiellement animiste, où la croyance aux esprits animant les objets et les arbres, est très prégnante, comme le témoigne les propos d'un artisan de la localité (vingtaine d'année) : « *Il y a des rituels avant le*

prélèvement des ligneux parce que, après avoir coupé l'arbre, on peut arriver à la maison et avoir des problèmes. Soit on n'arrive pas à dormir ou soit on a des maux de tête qui ne finissent pas ». Ce qui n'est pas le cas dans les autres localités où la présence des religions dites révélées telle que l'islam et les modes de croyance qui y sont liés, empêchent ou interdisent par exemple aux artisans pratiquants, de faire des sacrifices ou rites.

Il faut également souligner l'existence de bois sacrés à Koréba que tous les membres de la communauté respectent car personne ne veut faire face à la colère des esprits.

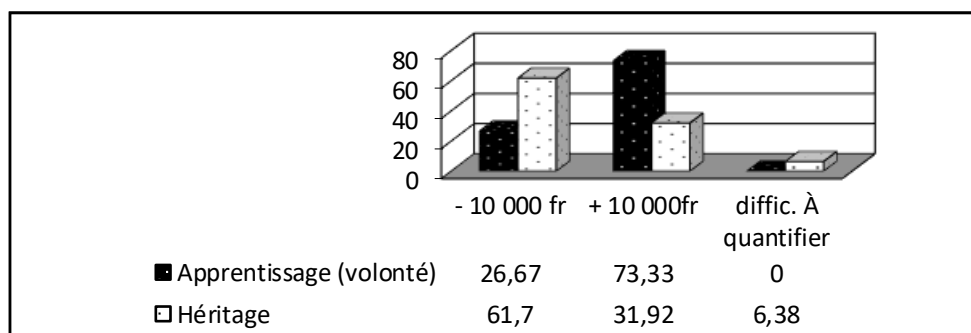
Cependant, le fait que certains artisans estiment qu'il n'y a pas de rituels avant le prélèvement des ligneux dans cette localité ne témoigne pas d'une contradiction. En fait, la plupart des objets destinés au commerce ne font pas office de sacralité. En fonction donc de la destination de l'objet, on observe des rites ou non. Certains des responsables coutumiers n'hésitent pas à qualifier les objets destinés au commerce de "photocopies" ou de "masques à peinture" car la dimension sacrée ne s'y trouve pas. Pour ces types d'objets, on n'a pas besoin de faire des sacrifices ou rituels avant de prélever le ligneux qu'on veut utiliser.

En fonction donc du but assigné à l'objet et des modes de croyance, l'on observe des rites ou non.

3.2.2. Importance économique de l'artisanat d'art en milieu rural

En considérant l'ensemble des artisans, on remarque qu'un peu plus de la moitié, soit 53,23%, ont un gain mensuel inférieur à 10 000f CFA, contre 41,93% qui ont plus de 10 000f/mois. Ceci ne permet évidemment pas de bien percevoir les différences spécifiques entre les deux catégories considérées. En effet, la majorité des artisans qui ont appris volontairement le métier (73,33%), ont un gain mensuel supérieur à 10 000f CFA ; et à l'inverse, la plupart de ceux qui ont hérité de ce métier (61,70%) ont un gain inférieur à 10 000f/mois. On constate donc que ceux qui sont arrivés dans le métier par apprentissage ont un niveau de revenu plus important que les autres (cf. graphiques 3).

Graphique 3: Revenu mensuel par artisan selon le mode d'apprentissage du métier



Source : enquêtes terrain 2008

Cette situation s'explique d'une part, par la différence de but et d'autre part, par le niveau de formation des acteurs. En effet, la plupart de ceux qui ont appris volontairement le métier ont pour objectif le marché, et par conséquent, ils cherchent toujours à innover en adaptant leurs produits au goût des consommateurs. Par contre, la majorité des personnes qui ont hérité de ce métier, se situe dans une perspective identitaire et économique qui fait que l'innovation au niveau de la production est presque inexistante. Ils reproduisent les mêmes objets que fabriquaient leurs parents ou grands-parents.

Mais, cela ne signifie pas que ces artisans ont des idées conservatrices. C'est plutôt le manque de formation qui oblige la majorité d'entre eux, à produire selon les connaissances qu'ils ont, comme peuvent le témoigner ces propos d'un responsable de Koréba :

La contribution économique de cette activité dépend par exemple du degré de formation de la personne. La part de l'artisanat traditionnel dans la vie économique des artisans est peu élevée ;

par contre, ceux qui ont appris d'autres techniques s'en sortent mieux. Ici par exemple, très peu d'artisans ont pu avoir une formation, ce qui explique le fait que le volet socioculturel prime sur celui de l'économie.

Ils en sont conscients, et ces propos de cet artisan (trentaine d'années, Bakaribougou) le démontrent : « *Notre problème aujourd'hui, c'est la formation et le matériel, parce que sans ça, on ne peut pas produire des objets de qualité, capables de faire face à la concurrence de ceux qui en ont reçu* ».

Ces derniers ont acquis la capacité de produire des outils que le forgeron ordinaire ne sait fabriquer : charrue, charrette, semoir, dont la portée économique est considérable. La zone étant une zone agricole, ils s'en sortent mieux, et les autres à la traîne, sont souvent obligés d'abandonner l'activité pour se convertir dans le petit commerce. Loup (2003) va dans le même sens en affirmant que malgré son intérêt pour les traditions et l'histoire, l'artisan d'art n'a pas pour objectif final la conservation. La conservation du patrimoine culturel reste un objectif intermédiaire qui permet d'atteindre un objectif final marchand. L'objectif premier de l'artisan d'art est donc ce qu'il peut avoir en termes de revenu pour améliorer ses conditions de vie.

Le niveau de revenu est donc fonction du degré de formation de l'artisan mais également de ses objectifs.

Cependant, cela n'empêche pas de reconnaître que l'artisanat d'art contribue pour beaucoup dans la vie des populations rurales dans leur ensemble, comme le témoignent ces propos du premier responsable de la commune de Dandé : « *La contribution est énorme dans l'agriculture, surtout avec le matériel qu'il met à la disposition des agriculteurs tel que les charrues, les charrettes qui sont développées ici. Il contribue ainsi à l'amélioration des conditions de vie des populations en général* ».

Au-delà donc des revenus que cette activité procure aux artisans, elle assure l'équilibre social des membres de la société, aussi bien sur le plan culturel (résolution de conflits) que sur le plan socio-économique notamment en permettant aux populations de produire pour non seulement se nourrir, mais aussi se procurer des revenus, grâce aux outils qu'elle met à leur disposition.

En ce sens Loup S. (2003) fait observer que les petites entreprises, à travers leurs actions, notamment lorsqu'elles ont une activité traditionnelle développée en milieu rural, contribuent à préserver une dynamique économique et une forme de cohésion sociale. En ce sens, elles contribuent au développement durable.

On constate donc que, si certains artisans observent des rites et font des sacrifices avant de prélever les ligneux, afin que les esprits de la forêt épargnent leur intrusion, d'autres par contre, le font sans se poser de questions. L'inexistence de période (saisons sèche ou pluvieuse) de prélèvement, accentue la pression sur les ressources disponibles. La production de l'objet artisanal ne dépendant que de l'opportunité, ou des commandes qu'on a. Ainsi, les mutations dans les systèmes de représentations des communautés, est un facteur accélérateur de la dégradation de l'environnement et particulièrement des ligneux utilisés dans l'artisanat d'art à Dandé. Cela nous amène à questionner les usages et le renouvellement de ces ligneux chez les acteurs.

3.3. Utilisation des ligneux dans l'artisanat d'art

L'artisanat d'art comme tout autre activité humaine, utilise des matières premières, notamment les ligneux, pour sa production. L'utilisation des espèces ligneuses dans la production des objets dépend du type d'objet que l'on veut produire. Ainsi les sculpteurs n'utiliseront pas les mêmes espèces que les forgerons et potières. De même, à l'intérieur de la sculpture, un sculpteur de chaises n'utilisera pas les mêmes espèces que celui qui fait des masques, etc. Les ligneux deviennent dès lors incontournables pour la pratique de l'artisanat

d'art. Cependant l'état de dégradation de ces derniers (ligneux), nous a amené lors de la présente étude, à nous pencher sur l'état d'approvisionnement en matières premières de ce secteur d'activité, à savoir le mode de prélèvement et les représentations sociales qui y sont liées, de même que les difficultés. Nous avons ensuite tenté de cerner le degré de préoccupation des acteurs (artisans...) quant au renouvellement des espèces qu'ils utilisent, ainsi que les rapports qu'ils entretiennent.

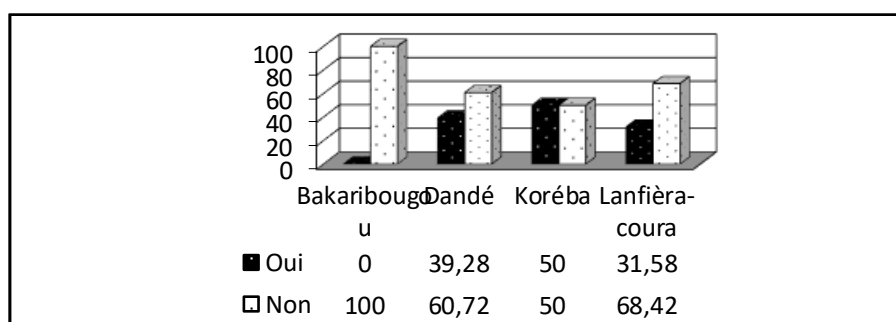
3.3.1. L'approvisionnement en matières premières

↳ Modes de prélèvement des ligneux

Les artisans n'ont pas le même comportement quant au prélèvement des ligneux destinés à la production d'un objet. En effet, comme nous l'avons déjà souligné dans le chapitre précédent, le mode de croyance et le but assigné à l'objet d'art, sont des éléments conditionnant le comportement de l'individu face au ligneux à prélever. Ainsi, tandis que les uns observent des rites, font des sacrifices avant le prélèvement et respectent certains lieux sacrés (bois sacré), les autres vont simplement faire le prélèvement des ligneux quand ils en ont besoin. Cela s'explique par le fait que pour les objets sacrés (destinés au culte, aux initiations etc.), il existe des périodes et moments spécifiques de prélèvement. Ce qui n'est pas le cas pour la plupart des objets destinés au marché dont la presque inexistence de périodes de prélèvement est remarquable.

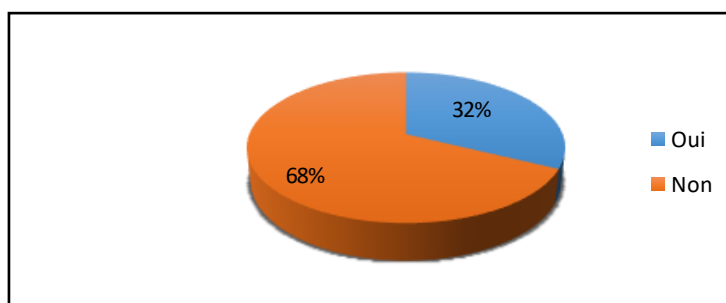
Dans le village de Bakaribougou, la totalité des artisans est unanime sur le fait qu'il n'existe pas de périodes pour le prélèvement des ligneux. Dans les villages de Lanfiéra-coura, Dandé et Koréba, ce sont respectivement 68,42%, 60,72% et 50% qui partagent le même point de vue contre 31,58%, 39,28% et 50% qui sont d'un avis contraire (cf. graphique 1 ci-dessous). En considérant l'ensemble des artisans, c'est un peu plus des 2/3 (67,74%) qui remarquent qu'il n'existe pas de périodes de prélèvement des ligneux, le reste (32,26%) n'étant pas de cet avis. (cf. graphiques 3 et 3' ci-dessous).

Graphique 4: Existence de période de prélèvement des ligneux selon les localités



Source : donnée de terrain 2008.

Graphique 5: Existence de période de prélèvement dans la commune de Dandé



Source : donnée de terrain 2008

Cette divergence de vues s'explique par le fait que tous les artisans sont d'abord des cultivateurs (hormis les vieilles personnes qui ne peuvent plus cultiver). Et en saison hivernale,

nombreux d'entre eux sont pris par les travaux champêtres qui sont la principale source de revenus. Par contre, quelques-uns parmi eux produisent dans les deux premiers mois de la saison hivernale des outils nécessaires à l'agriculture.

C'est en réalité, une question d'opportunité et non l'existence de période spécifique, car un artisan qui reçoit une commande ne se posera pas de questions pour produire les objets, même en période hivernale ; s'il a le temps, il fera le travail. Il n'y a donc pas de période qui puisse contraindre les gens à ne pas prélever les ligneux comme c'est le cas il y a deux ans à Koumi (Houet) où un artisan nous confiait que : « *Après le sacrifice du début de l'hivernage, nous ne coupons plus le bois parce que sinon, il y aura un grand vent qui dévastera la brousse, et nous ne récolterons rien. Ça sera la famine. C'est pourquoi tout le monde respecte cette période* ». Dans la présente étude, cette contrainte n'existe pas, quoique la saison sèche soit celle où il y a plus de prélèvement de ligneux.

Il y a également un "anarchisme" (que ce soit chez ceux qui prennent le permis ou non) qui règne au niveau du prélèvement des ligneux, dû à l'absence de zone de prélèvement. L'agent forestier se contentant de délivrer le permis sans savoir avec certitude où la personne ira couper le bois. Ce qui entraîne une surexploitation des espèces ; donc conduit à la dégradation des espèces et évidemment à des difficultés d'approvisionnement en ligneux (raréfaction et ou destruction).

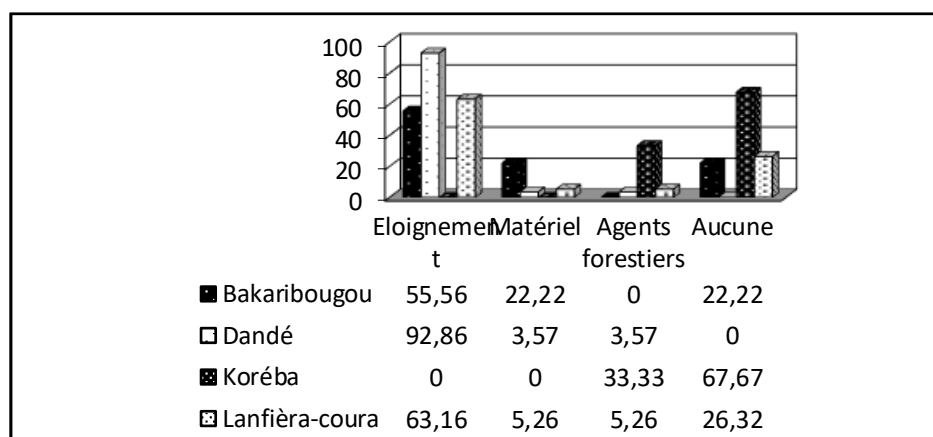
Finalement, le manque de suivi des zones de prélèvement entraîne de facto, une coupure abusive de ligneux dans certaines zones. On assiste donc à une pression sur ces ligneux qui se raréfient dans la localité, alors qu'au plan institutionnel, la loi N°003-2011/AN portant code forestier au Burkina Faso stipule dans son article 61 que « dans un but de contrôle et de suivi de prélèvement de la forêt, un permis d'exploitation est exigé pour tout abattage d'arbre et toute exploitation des produits forestier ligneux ou non ligneux à l'intérieur d'une forêt. Le permis d'exploitation est accordé à titre individuel par les services compétents du ministère chargé des forêts pour une période donnée ».

3.3.2. Difficultés en matière d'approvisionnement en ligneux

Notons que dans l'étude que nous avons menées dans la zone en 2006, il est ressorti qu'il y avait dégradation des ligneux et que certaines espèces étaient menacées de disparition. Ces propos du premier responsable du département viennent confirmer l'actualité de ce constat : « *La déforestation a été galopante de 1975 à nos jours. (...). Un ancien commandant qui était ici il y a quelques jours, me disait qu'il avait des pincements au cœur quand il arrive à Dandé. Selon lui, en 1975, ils avaient un camp militaire ici. C'était une immense forêt. Mais aujourd'hui, tout est vide* ». Selon les différents responsables, cette situation de déforestation est imputable principalement aux activités agricoles, même s'ils reconnaissent par ailleurs qu'elle a contribué à réduire l'ampleur de l'artisanat d'art à cause des difficultés d'approvisionnement en ligneux.

En considérant l'ensemble des localités, seulement 17,74% des artisans disent ne pas avoir de difficultés pour obtenir les ligneux contre la grande majorité (82,26%) qui a un avis contraire. Mais en considérant individuellement les localités, on s'aperçoit qu'à Koréba, la plupart des artisans n'ont pas de difficultés d'approvisionnement, soit 67,67% contre 33,33%. A l'inverse, ce sont respectivement 100%, 77,78% et 73,68% des artisans à Dandé, Bakaribougou et Lanfièra-coura, qui affirment avoir des difficultés pour obtenir les ligneux. (cf. graphiques 4 et 4' suivants).

Graphique 6: Difficultés à obtenir les ligneux selon les localités



Source : donnée de terrain 2008.

Graphique 7: Difficultés des artisans à trouver des ligneux



Source : donnée de terrain 2008

On constate donc qu'à Koréba, les artisans n'ont pas de problème d'approvisionnement en ligneux. La seule difficulté chez certains réside dans la crainte des agents forestiers, quoique ces derniers n'y soient pas vraiment fréquents à cause de son accès difficile, puisque perché sur les collines. On y constate la présence des ligneux qui se trouvent jusqu'aux portes du village. Cette différence avec les autres localités s'explique également par les rapports traditionnels que les populations ont avec la forêt (relations entre le monde visible et celui de l'invisible animées par les esprits).

Dans les autres localités, l'éloignement des ligneux est la principale difficulté d'approvisionnement des artisans, ensuite viennent l'inadaptation du matériel de prélèvement et les agents forestiers. Selon l'agent forestier, il n'y a plus de brousse à Dandé, ce ne sont que des champs qui se succèdent.

Cela a sans doute contribué à réduire l'ampleur de l'artisanat d'art, mais pas au point où le croient les responsables administratifs qui estiment qu'à l'exception des autochtones qui continuent de pratiquer cette activité et essentiellement à des fins culturelles, les autres membres de la communauté ne s'y intéressent pas vraiment (surtout à la sculpture). Et lorsqu'on fait un tour au marché, cela a tendance à se confirmer car on peut voir comme objets sculptés, quelques rares petits mortiers et des manches de daba. En effet, la pression exercée ou supposée comme telle, des agents forestiers sur les artisans, ainsi que l'éloignement des ligneux, ont amené certains à mettre en place des stratégies pour les (forestiers) contourner. Ces stratégies consistent à s'installer en brousse pour produire les objets ; lesquels sont ensuite livrés sous commande la nuit à domicile. Ainsi, ils ne sont pas obligés de prendre un permis ; de même, les agents forestiers ne les verront pas pour taxer leurs produits. C'est donc "ni vu, ni connu".

On note ainsi une relation de complicité entre la population et ces artisans. Les uns gardent le secret, et les autres leurs vendent en retour les produits à un bon prix, c'est-à-dire à un prix inférieur à celui du marché, voire à crédit.

Par ailleurs, les difficultés que connaissent les forestiers en matière de limites exactes de leur zone d'intervention dues souvent à l'absence d'archives, les empêchent à intervenir plus efficacement sur le terrain. Selon l'agent forestier de Dandé « ...s'il se trouve qu'on a intervenu dans une zone qui ne nous appartient pas administrativement, s'il y a des problèmes, ce sera difficile à gérer ». Profitant de cette situation interne, les populations vont chercher les ligneux dans le Kénédougou comme l'illustrent ces propos du forestier : « *Le fait que nous ramenons les gens vers Kourouma (Kénédougou), localité située à des dizaines de kilomètres de Dandé, pour chercher le permis, les amène à voler les ressources dans le Kénédougou* ». Cette situation entraîne une surexploitation des ressources de la localité, puisque l'essentiel du bois de feu et du bois d'œuvre provient de là. Et quand on pense au volume de bois de feu qu'on retrouve devant les portes de chaque famille, il est tout à fait légitime de s'inquiéter de l'état de la déforestation dans le Kénédougou dans un avenir proche.

Également, il a fallu moins de trois décennies pour constater que "...tout est vide" à Dandé pour reprendre les termes du Commandant. Face à cette pénurie de ligneux qui se fait de plus en plus sentir dans la zone, et la distance de plus en plus longue pour les artisans ; est-ce qu'il y a de la part des acteurs, un souci dans le but d'assurer en permanence leur approvisionnement à long terme ? Le point suivant nous donnera quelques éléments de réponses.

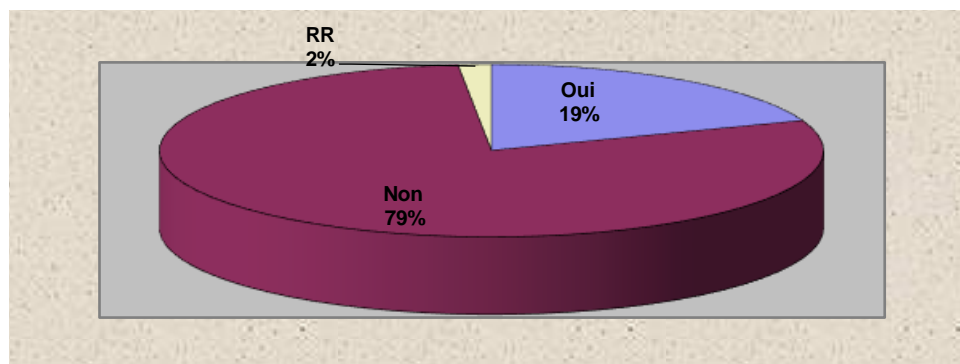
3.4. Renouvellement des ligneux utilisés dans l'artisanat d'art

3.4.1. L'insouciance des artisans

Il faut noter qu'au Burkina Faso, de façon générale, de nombreuses activités ont été menées pour renouveler les ligneux. Ce sont entre autres les politiques de sensibilisation et de reboisement des arbres, l'importation de bois (bois d'œuvre et de service). Cependant, il n'y a pas eu d'actions concrètes pour le renouvellement des ligneux utilisés spécifiquement dans l'artisanat d'art, quoique les engagements pris lors de l'« Artisanat 84 » aient prévu le reboisement des ligneux les plus utilisés dans cette activité afin d'assurer leur approvisionnement continu aux artisans. Quels sont donc les avis des artisans par rapport à la régénération des espèces qu'ils utilisent ?

Il ressort des données de terrain que seulement 19,36% des artisans se soucient de la disparition des espèces qu'ils utilisent contre 79,03%, chez qui leur disparition ne fait pas l'objet de véritables préoccupations. Cela se traduit dans le graphique suivant :

Graphique 8: Préoccupation des artisans par rapport à une possible disparition des ligneux utilisés



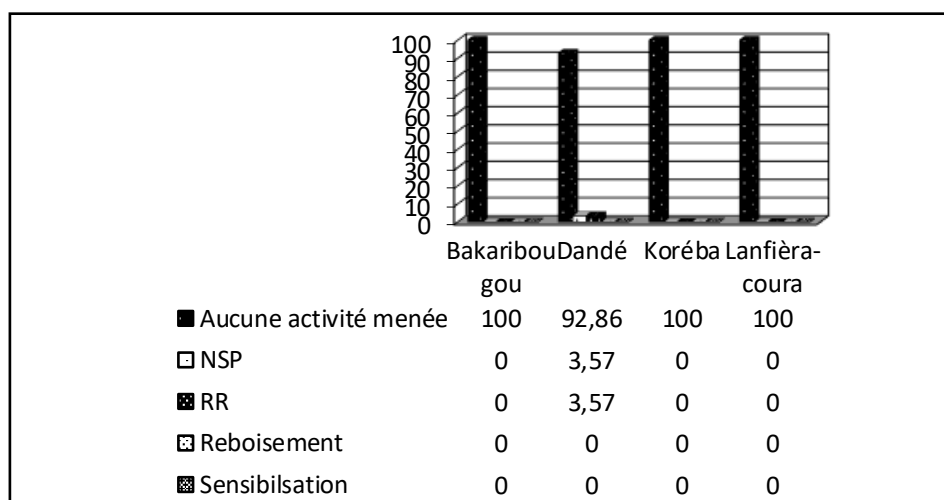
Source : donnée de terrain 2008.

La principale raison évoquée par les premiers est que le maintien des espèces qu'ils utilisent est la condition obligatoire pour pérenniser leur activité, ensuite estiment-ils que leur disparition ait un impact sur leur productivité. Quant à la majorité des artisans, la disparition des espèces qu'ils utilisent n'est pas une menace à même d'arrêter leur travail. La principale raison évoquée (plus des 4/5 d'entre eux) est qu'il y a possibilité de leurs substituer d'autres espèces, même si cela rendra le travail un peu plus difficile ; ensuite viennent les raisons

suivantes : le prélèvement des ligneux de sorte qu'ils puissent régénérer, possibilité d'utiliser des tiges (pour les potières), achat du bois d'importation. Certains estiment que les espèces ne peuvent pas manquer, elles peuvent être éloignées peut-être.

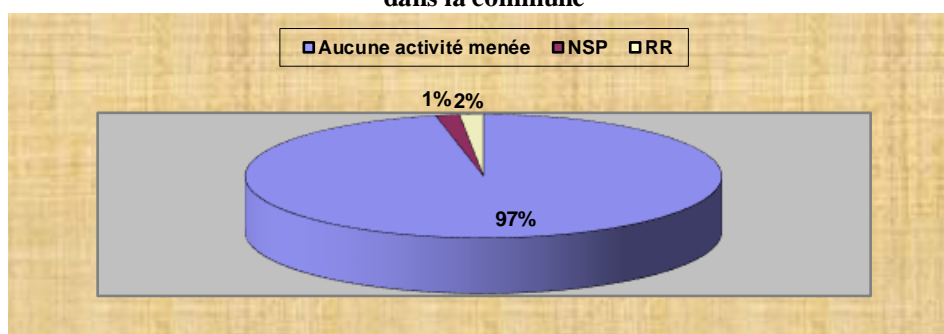
Il ressort que la grande majorité, soit 96,78% des artisans, n'a pas mené d'activité de régénération des espèces qu'elle utilise (cf. graphiques 6 et 6' suivants).

Graphique 9: Activités menées pour renouveler les ligneux utilisés dans l'artisanat d'art selon les localités



Source : donnée de terrain 2008.

Graphique 10: Fréquence des opinions en rapport avec les activités menées pour renouveler les ligneux dans la commune



Source : donnée de terrain 2008.

Par ailleurs, ils reconnaissent qu'il y a eu des actions de sensibilisation et de reboisement des arbres en général, de la part de l'administration. Ce sont le plus souvent des espèces destinées au bois de chauffe et rarement utilisées dans l'artisanat d'art. Ces propos de l'agent forestier en sont illustratifs : « *Je ne crois pas qu'il y ait eu des activités pour la régénération des ligneux utilisés dans l'artisanat d'art. Le véritable problème aujourd'hui pour les gens ici, c'est le bois de chauffe. Il y a donc des reboisements pour le bois de chauffe* ».

Or, nous savons qu'il n'est pas interdit de reboiser les espèces utilisées dans l'artisanat ; même si pendant longtemps un certain nombre de pratiques laissaient penser qu'il en était ainsi. En effet, par le passé, les populations considéraient que l'existence des forêts était du ressort des ancêtres, des génies et de Dieu ; et de ce fait, il n'appartenait pas à l'Homme d'y intervenir car ce serait défié les esprits de la forêt. Elles considéraient qu'aussi bien la société humaine est régie par l'Homme, celle de la forêt est régie par des êtres invisibles (génies). Et comme dans ces sociétés animistes, l'on respectait scrupuleusement tout ce qui avait rapport avec le sacré, les populations ont cru à un certain moment donné qu'il s'agissait d'interdit et, l'enseignaient ainsi à leurs enfants. Cela explique la position d'un artisan qui a quitté son village, il y a une

Problématique du renouvellement des ligneux utilisés dans l'artisanat d'art à Dandé, dans la région... trentaine d'années. Ce dernier estime que toutes les espèces ligneuses utilisées dans l'artisanat sont interdites de reboisement. Contrairement à cette position, le reste des artisans sont unanimes au fait qu'il n'existe pas une espèce utilisée dans leur activité dont le reboisement soit interdit (cf. Annexe : tableau n°4).

Cette insouciance quant à la nécessité de régénérer les espèces que l'artisanat utilise, témoigne d'une certaine conception du monde, qui se traduit bien dans les propos de cet artisan (forgeron d'une soixantaine d'année à Lanfiéra-coura): « *Nous ne pouvons pas planter les espèces que nous utilisons, puisque d'ici que tu les plantes et qu'elles grandissent pour que tu en fasses du charbon, tu serais déjà mort. Par contre, si on pouvait nous aider au niveau de la formation et du matériel pour améliorer notre travail, ce serait intéressant* ».

Ainsi, le souci premier des artisans est le besoin de formation et le matériel pour leur activité, de même que l'écoulement de leurs produits ; celui des agents forestiers par contre, c'est la protection de l'environnement. Cette situation instaure entre les deux acteurs des relations soit de coopération, soit conflictuelles. Cet état de fait s'avère donc inquiétant pour les années à venir si rien n'est fait.

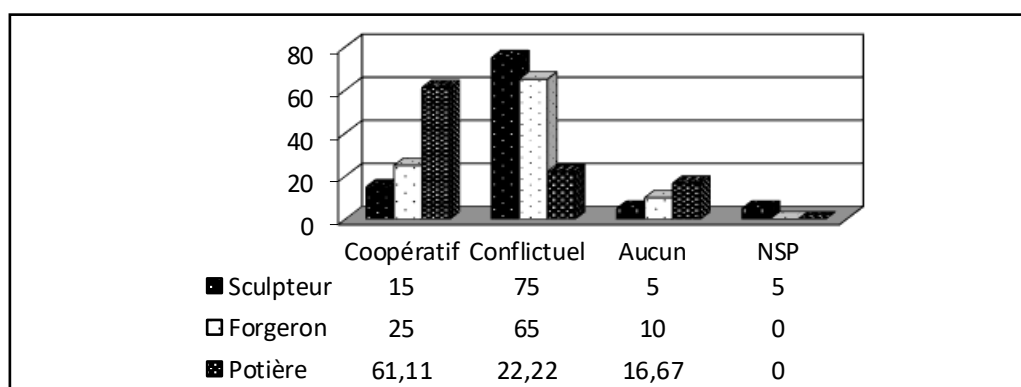
3.4.2. Les limites créées par les difficiles rapports entre artisans et agents forestiers

Les relations entre les agents forestiers et les populations, de façon générale, ont toujours été tendues. Les seconds percevant les premiers comme des agents oppresseurs, les empêchant de mener leurs activités pour survivre. Cette perception varie en fonction des catégories d'artisans concernées.

En considérant l'ensemble des artisans, on s'aperçoit qu'un peu plus de la moitié, soit 53,23%, estime avoir des rapports conflictuels avec les agents forestiers contre 33,87% qui affirment avoir des relations de coopération et 9,68%, n'ont aucun rapport avec eux.

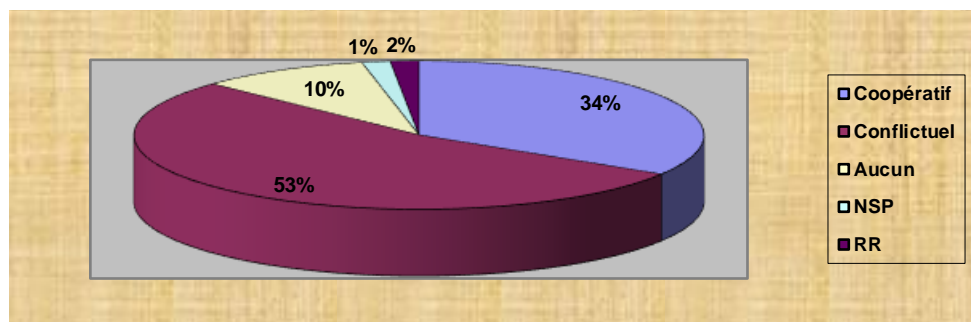
En considérant individuellement les différentes catégories, il ressort que la majorité des potières (61,11%) entretiennent des relations de coopération avec les agents. A l'inverse, la plupart des forgerons (65%) et sculpteurs (75%) disent avoir des relations de conflit avec ces agents. (cf. graphiques 7 et 7' ci-dessous).

Graphique 11: Rapport artisan-forestier en fonction des catégories d'artisans



Source : donnée de terrain 2008.

Graphique 12: Fréquence des opinions des artisans du rapport artisan-forestier



Source : donnée de terrain 2008

Cette différence de relations s'explique par le fait que les potières (en majorité) utilisent dans la cuisson de leurs objets, des parties de ligneux (écorces et brindilles d'arbres morts) qui ne portent pas un grand préjudice à l'environnement ; tandis que les autres utilisent des parties nécessitant l'abattage complet ou partiel de l'arbre, donc préjudiciable au peuplement des ligneux. Elle s'explique également par le fait que celui qui prend le permis avec l'agent forestier ne peut pas être en situation de conflit avec celui-ci. Par contre, ceux qui ne sont pas à jour, ressentent comme une pression de la part des forestiers à leur égard, et vivent cette situation comme un conflit entre les agents et eux. Selon certains artisans, le forestier vient confisquer leurs objets (daba, pioche...) sur le marché lorsqu'ils n'ont pas de permis.

La majorité d'entre eux affirme prendre des permis avec l'agent forestier dont le coût mensuel s'élèverait à 6000 FCFA, ce que dément ce dernier. Selon lui, il n'y a que trois (3) artisans (deux forgerons et un sculpteur respectivement à Dandé et Lanfièra-coura) à qui il a déjà délivré des permis. Les autres selon lui, sont renvoyés à Kourouma chez le responsable forestier de la zone car la forêt dans laquelle les artisans peuvent avoir des ligneux pour leur activité, n'appartient pas à Dandé.

Dans cette contradiction, l'important n'est pas de savoir qui dit vrai ou pas, mais de souligner que chaque acteur essaie de tirer le maximum d'avantages de cette situation. La crainte du forestier amène non seulement certains artisans (sans qu'on ne leur pose la question) à affirmer qu'ils prennent un permis pour leur activité, mais aussi à imaginer comme déjà souligné, d'autres moyens pour contourner les agents ; instaurant ainsi de nouveaux rapports sociaux. De leur côté, les forestiers ne sont pas obligés de notifier ce qu'ils perçoivent avec certains artisans exploitant les ligneux dans le KénéDougou.

Le niveau économique et socioculturel de l'artisanat d'art en milieu rural n'est pas un critère à même de traduire un certain souci quant au renouvellement des ligneux utilisés (cf. annexe tableau no3). La crainte de l'agent forestier et les stratégies de contournement adoptées par certains artisans sont souvent le produit du mauvais comportement des agents eux-mêmes.

Conclusion

Il ressort de cette étude que l'artisanat d'art continue de jouer un rôle socio-économique considérable en milieu rural. Sa dimension culturelle est aussi présente, même si elle n'a plus la même force comme par le passé. Par ailleurs, il ressort que l'artisanat d'art se trouve aujourd'hui réduit dans la zone à cause de la crainte du forestier, l'éloignement des ligneux, le manque de formation etc. Mais le fait que l'activité ne soit plus destinée uniquement aux seuls héritiers de ce savoir (lesquels se forment également pour acquérir de nouvelles connaissances), est un élément du dynamisme de l'artisanat d'art en milieu rural du fait des mutations économiques et sociales.

Par ailleurs, il ressort que le niveau de revenu des artisans ne conditionne pas automatiquement leur attitude vis-à-vis du renouvellement des ligneux, même si les espèces utilisées ne sont pas interdites de boisement. Les artisans (4/5), malgré l'éloignement continu

des ligneux, n'ont pas encore pris conscience de la nécessité de les régénérer afin qu'ils ne disparaissent pas totalement. Le mode de gestion traditionnel de l'environnement est de plus en plus mis à mal par l'effet des migrations et leurs corollaires (accroissement démographique, nouvelles croyances...). En plus, les stratégies de contournement des agents forestiers adoptées par certains artisans et d'autres acteurs de la société, ne sont pas de nature à favoriser l'environnement écologique. De même, les stratégies de racket adoptées par certains agents forestiers ne vont pas dans le sens de l'amélioration des peuplements ligneux. Et si rien n'est fait, dans les années à venir, la province du Kénédougou risque de perdre son parc écologique sous la pression des localités voisines.

Notons que le souci des acteurs se situe plutôt autour de l'organisation, du financement, de la formation des artisans et du matériel pour couper et transporter les ligneux ; même si, chacun reconnaît qu'il est de plus en plus difficile de trouver les ligneux préférés c'est-à-dire répondant aux critères de commodité, de durabilité et esthétique. A cela s'ajoutent les difficultés qu'ont les agents forestiers à identifier les limites de leurs zones d'intervention.

Il faut pour cela que les autorités et les structures ou services chargés de la promotion de l'artisanat, entreprennent des actions concertées avec le ministère de l'environnement et celui de l'économie, afin de définir un cadre qui prendra en compte l'artisanat et l'environnement dans le but d'assurer en permanence au premier les matières premières, sans toutefois créer un déséquilibre écologique dans la seconde.

Une organisation et une sensibilisation des artisans s'avèrent nécessaires pour entreprendre par exemple des actions de reboisement des espèces qu'ils utilisent. Il faut également des politiques pour déterminer des zones de prélèvement des ligneux dans les différentes localités, de sorte que les agents forestiers ne soient plus chargés seulement de délivrer des permis, mais qu'ils puissent également contrôler les lieux où les acteurs vont prélever les espèces ligneuses. En ce sens que, la situation actuelle de prélèvement anarchique des ligneux exerce une pression incontrôlable sur le couvert végétal.

Références bibliographiques

Concis des Nations-Unies, (2001), *Population, environnement et développement*, New York, 86p.

COULIBALY Augustin-Sondé, (1991), *De la civilisation africaine : sauvegarde de l'artisanat africain : le cas du Burkina Faso*, 396p.

DURKHEIM Emile, (1937), *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, 149p.

IDO Denis, 2009, *La problématique du renouvellement des ligneux utilisés dans l'artisanat d'art : cas de Dandé (province du Houet)*, mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou

INSD, 2022, EHCVM-2018 : *Diagnostic de la pauvreté. Profil, dynamique, inégalités et prospérité partagée*, Ouagadougou, 107p.

INSD, 2022, *Fichier des localités du 5^e RGPH*, Ouagadougou, 400 p.

JODELET Denise, (1984), « Représentation sociale : Phénomène, Concept et Théorie » in Serge Moscovici, *Psychologie sociale*, Paris, PUF, p.361-382.

LOUP Stéphanie, (2003), *Stratégies et identités de l'artisan d'art*, Thèse en Sciences de gestion, Montpellier I.

OUEDRAOGO G. David et al., (2002), « Artisanat africain, environnement et lutte contre la pauvreté ».

Premier plan quinquennal de développement populaire 1986-1990, (1985), *Artisanat*, Ouagadougou, 33p.

Rapport STO, (2006), *Inventaire, état de la régénération naturelle et domestication des espèces ligneuses utilisées dans l'artisanat d'art dans l'ouest du Burkina Faso*, Université de Ouagadougou.

SAWADOGO Ram Christophe, « Aspects sociologiques de l'éducation à l'environnement : connaissance et gestion traditionnelles de l'environnement par les peuples du Burkina Faso », Séminaires de formation à l'environnement, Ouagadougou, 26-30 oct. 1992 et 4-8 janv. 1993, 24p.

SECA Jean Marie, (2002), *Les représentations sociales*, Armand colin, 192p.

Séminaire sur l'Artisanat Burkinabé, (1984), « Artisanat », *Ouagadougou*, 20p.

YACOUBOU Oumou, (2001), *Le secteur artisanal face à la récession du tourisme dans la ville d'Agades*, [mémoire de maîtrise], Ouagadougou, 81p.

ZEBA P. F. Fanny, (1997), « Les effets de la crise de l'environnement sur l'artisanat féminin : cas de la poterie dans les villages de Bangasse, Sanrgo et Nakomgo (province du Sanmatenga) », 76p.



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

BOLUKI, est une revue semestrielle à comité scientifique et à comité de lecture de l'Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH). Elle a pour objectif de promouvoir la Recherche en Sciences Sociales et Humaines à travers la diffusion des savoirs dans ces domaines. La revue publie des articles originaux ayant trait aux lettres, arts, sciences humaines et sociales en français et en anglais. Elle publie également, en exclusivité, les résultats des journées et colloques scientifiques.

Les articles sont la propriété de la revue *BOLUKI*. Cependant, les opinions défendues dans les articles n'engagent que leurs auteurs. Elles ne sauraient être imputées aux institutions auxquelles ils appartiennent ou qui ont financé leurs travaux. Les auteurs garantissent que leurs articles ne contiennent rien qui porte atteinte aux bonnes mœurs.

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

ISSN : 2789-9578

2789-956X

Contact

E-mail : revue.boluki@gmail.com

BP : 14955, Brazzaville, Congo